

DOSSIER DE PRESSE

Jérusalem, Izmir, Alger...

une question de point de vue

Olivier Cablat
Alexis Cordesse
Stéphane Couturier
André Mérian
Ezra Nahmad

Vernissage

Le mardi 10 septembre de 18h à 21h

Exposition du mercredi 11 septembre au samedi 12 octobre 2013

Du mercredi au samedi de 14h à 19h

Et sur rendez-vous

Cette exposition collective réunit cinq photographes qui nous livrent leur point de vue autour de quelques pays du bassin méditerranéen. Certaines photographies de paysage ne se contemplent pas. Elles donnent à voir un spectacle d'une nature désolée. D'autres, racontent la force organique de territoires et d'architectures laissés à la dérive. Et il y a celles enfin, qui se révèlent des espaces imaginaires et utopiques.

Contact :

Tel : 01 78 94 03 00

Courriel : contact@lesdoucheslagalerie.com

Les Douches la Galerie

5, rue Legouvé 75010 Paris

Métro République ou Jacques Bonsergent

www.lesdoucheslagalerie.com

Olivier Cablat

Temples égyptiens

Le projet d'Olivier Cablat s'est construit à partir d'un séjour en Egypte pendant lequel il photographiait les découvertes des archéologues du CNRS à Karnak. Approfondissant la relation complexe, faite de fascination et d'étonnante liberté, que les Égyptiens entretiennent avec leur passé, il a été amené à s'intéresser aux avatars auxquels les stéréotypes de l'architecture pharaonique ou gréco-romaine donnent lieu dans les hôtels, les boutiques pour touristes ou les administrations. Il a ainsi assemblé une typologie formelle des citations de pyramides, pylônes, de temples égyptiens ou gréco-romains.

Intitulé Temples Égyptiens, ce travail est centré plus particulièrement sur les façades peintes inspirées de l'antique, omniprésentes dans les sites touristiques comme Gourna près de Louxor. Située au flanc de la montagne thébaine, cette petite ville de vingt mille habitants est construite au dessus des tombeaux qui le plus souvent leur servent de cave. La majeure partie de ces habitants sont guides, gardiens de tombeaux ou travaillent à la fabrication et la vente d'objets souvenirs en albâtre pour les touristes. Les façades des ateliers, des boutiques et même de certaines maisons privées sont ornées de peintures multicolores directement inspirées de représentations ornant les temple et les tombes de l'époque pharaonique auxquelles se mêle une iconographie populaire d'inspiration musulmane. Aux figures de divinités du panthéon égyptien sont juxtaposés minarets, mosquées, évocations du pèlerinage de la Mecque, aussi bien que des représentations contemporaines des travaux quotidiens : paysans aux champs, femmes à la lessive, cuisson des poteries. Vivant dans la proximité physique de leurs lointains ancêtres, les villageois ont aussi concilié leur passé culturel antique et leur pratique religieuse actuelle. Les peintures commémorant le voyage à la Mecque du propriétaire d'une fabrique, avec figuration de bateaux, de voitures ou d'avions survolant la Kaaba, ne sont pas sans évoquer les représentations des principaux événements de la vie de tel ou tel pharaon sur les murs de son tombeau.

Gourna n'existe pratiquement plus aujourd'hui : depuis 2006, ses habitants sont contraints de s'installer à Gourna Al-Gadida (la nouvelle Gourna située à quelques kilomètres, pour laisser place aux fouilles archéologiques qui s'annoncent prometteuses. Les nouvelles habitations aux murs ocre et rouge impeccables, équipés de l'eau et de l'électricité inexistants dans l'ancienne ville, ne semblent pas toutefois empêcher certains villageois de regretter les peintures aux couleurs chatoyantes de l'ancienne Gourna. Les photographies d'Olivier Cablat constituent donc un témoignage sur un village sacrifié et sur des œuvres disparues révélatrices de la prégnance, aujourd'hui encore, des archétypes séculaires de l'expression artistique populaire.

Jean-Christian Fleury

Repères biographiques

Vit et travaille en Arles. Fabricant multiforme de photographies, Olivier Cablat s'intéresse autant aux zones commerciales construites selon le principe de Las-Vegas qu'à tous les restes et les déchets qui en sont plus ou moins directement issus: des collections de disques bon marché, des figurines Panini, des portraits du général Khadafi... Diplômé de l'ESBAM de Marseille en 2000 puis de l'ENSP de Arles en 2003, il a ensuite travaillé comme photographe documentaire pour le CNRS en Egypte. Son projet documentaire sur l'Égypte contemporaine, « EGYPT 3000 » fut présenté en 2012 dans le cadre des rencontres de photographie de Arles. Il fut également lauréat en 2012 de la carte blanche PMU / LEBAL, donnant lieu à une exposition personnelle au BAL en Avril 2013

Olivier Cablat
Temples égyptiens



Welcome Gournah, 2004
Tirage C-Print, numéroté et signé
Format : 110 x 110 cm
Édition n°1/5, 2 AP

Alexis Cordesse

Border Lines

Après avoir couvert, comme photo-reporter, les conflits majeurs du Moyen Orient, d'Afrique ou d'Europe, Alexis Cordesse a décidé de rompre avec la pratique du photojournalisme, désireux d'introduire dans son approche la distanciation et la durée qui sont incompatibles avec la production de l'information en continu. Aussi est-il retourné sur certains des lieux qu'il avait photographié (Rwanda, Bosnie, Palestine) avec de nouvelles exigences plastiques et déontologiques. C'est justement parce que ces régions du monde avaient fait l'objet d'un traitement surabondant qu'il a choisi d'en donner une vision plus personnelle, plus responsable, débarrassée des contraintes formelles du reportage journalistique.

Pour réaliser *Border Lines*, il s'est rendu à plusieurs reprises en Israël et dans les territoires palestiniens. De ce « théâtre de l'actualité », il va justement réaliser une mise en scène d'images, une fiction qui brouille les frontières historiques, politiques, identitaires qui déchirent une terre et le quotidien de ses habitants. À Jérusalem, à Hébron, à Jaffa, en Cisjordanie il réalise de faux panoramiques de sites urbains dont les fragments, tous pris depuis un même point de vue, ont été réalisés à des moments différents. Dans le cadre d'une topographie bien réelle, il introduit une temporalité qui ne l'est pas et construit ainsi un espace utopique où se côtoient ceux qui d'ordinaire s'ignorent ou sont séparés. La « borderline » prend ici toute sa valeur polysémique : ligne de démarcation entre deux territoires, limite entre norme et folie, entre vérité et mensonge, réalité et rêve, constat photographique et invention visuelle.

Ce « mentir-vrai », Alexis Cordesse le revendique : raccords visibles entre les images, personnages redoublés, ombres dont les orientations ne concordent pas sont autant d'indices d'une manipulation assumée du réel grâce aux moyens numériques. En se jouant des gens (reportage, portrait, paysage), l'auteur intègre à ses images une réflexion critique sur leur valeur de témoignage comme sur celles des stéréotypes médiatiques.

Jean-Christian Fleury

Repères biographiques

Alexis Cordesse vit et travaille à Malakoff. Il commence sa carrière de photographe en 1991, comme reporter, à l'âge de 20 ans. Après ces premières années d'initiation, il s'éloigne de la pratique du reportage d'information et expérimente de nouveaux supports de diffusion, comme le cinéma ou l'installation, travaillant dans l'actualité et non plus pour l'actualité, réinventant une distance et une durée. Sans s'attacher à un genre particulier, sa recherche artistique se nourrit d'une réflexion critique sur la responsabilité des images et l'éthique du témoignage. Ses travaux ont été notamment présentés à la Documenta XI à Kassel (2002), à l'ICP à New York (2003), à Paris lors du Mois de la Photo (2010). Il a reçu le Prix Lucien & Rodolf Hervé en 2010, le Prix Arcimboldo en 2011.

Alexis Cordesse
Border Lines



Green line, limite entre Jérusalem-Ouest et Jérusalem-Est - Territoires occupés, 2009
Tirage C-Print, numéroté et signé
Format : 55 x 197 cm
Édition n°1/9 + 2 AP



Salah Ad-Din Street, Jérusalem-Est - Territoires occupés, 2009
Tirage C-Print, numéroté et signé
Format : 55 x 269 cm
Édition n°2/9 + 2 AP



Mur Intérieur, mur de séparation entre le Moshav Nir Zvi et le quartier arabe de Pardes Snir, Lod, Israël, 2011
Tirage C-Print
Format : 80 x 289,6 cm

Stéphane Couturier

Alger

"On ne peut se faire une idée de la Méditerranée sans se rattacher à notre propre mémoire, si ce n'est à nos propres impressions. Pour tous ceux qui vivent loin de ses bords, la Méditerranée est un assortiment d'images, de poncifs et d'effets qui s'accordent mal mais qu'on visite les yeux fermés, à l'affût des souvenirs. Trop de choses se bousculent quand on emporte avec soi les images de ce Grand Tour".

François Cheval, *Les choses du côté de ce monde*, MuCEM, 2013

Début d'une recherche sur les cités construites par Fernand Pouillon juste avant l'indépendance, ce travail photographique voudrait reconstituer une sorte d'atlas de ces territoires.

Ces photographies faites dans la cité de Diar El Mahçoul, "la Cité de la Promesse tenue", construite par Fernand Pouillon en 1954, oscillent entre une vision d'une ville rêvée, sorte de paradis perdu, et la dure réalité de la vie quotidienne d'aujourd'hui.

Stéphane Couturier

Repères biographiques

Stéphane Couturier vit et travaille à Paris. Expose depuis 1994 à la Galerie Polaris, une production personnelle regroupée par séries : *Archéologie urbaine*, *Villes génériques*, *Landscaping*. et la série « Melting Point » expérimentée depuis 2005. La ville et les paysages construits sont ses sujets de prédilection. Ce double aspect - l'investigation documentariste indissociable de la recherche plasticienne - caractérise l'ensemble de ses photographies.

Avec la série « Melting Point », il interroge la notion de sujet en superposant deux enregistrements photographiques. La dualité qui en résulte permet de laisser apparaître une architecture théâtralisée, constituée en plusieurs écrans ou temporalités successives.

Lauréat du Prix Nièpce 2003, ses œuvres sont régulièrement présentées en Europe et aux Etats-Unis. Elles font parties de nombreuses collections publiques : Centre Georges Pompidou, Los Angeles County Museum, Art Institute of Chicago...

Stéphane Couturier
Alger



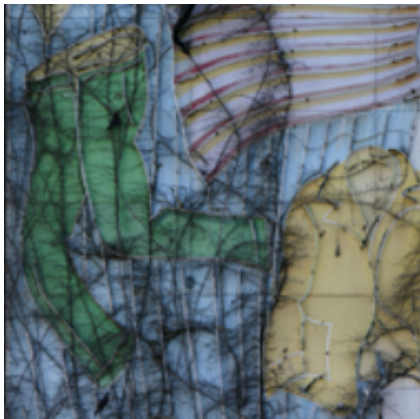
"Baie d'Alger - Diar El Mahçoul - Céramique n°1"
Alger, 2012

Tirage C-Print, numéroté et signé
Format : 80 x 80 cm
Édition n° 1/8 + 2AP



"Casbah - Diar El Mahçoul - Céramique n°2"
Alger, 2012

Tirage C-Print, numéroté et signé
Format : 80 x 80 cm
Édition n° 1/8 + 2AP



"Alger - Aero-Habitat - n°1"
Tirage C-Print, numéroté et signé
Format : 50 x 50 cm
Édition n° 1/8 + 2AP

André Mérian

Waterfront

Certaines photographies de paysage ne se contemplent pas. Ce qui s'y passe relève de la simple description. L'objectivité et la rigueur descriptive se moquent du sublime pour nous livrer le spectacle d'une nature désolée par une suite d'actions catastrophiques. Les sensations pures n'en sont pas rejetées pour autant. Un haut-le-cœur nous prend devant ce spectacle barbare. Les panoramiques n'ont rien de pittoresque et se refusent même à l'art de la carte postale et du chromo. Nous sommes en face d'objets qui se refusent à la belle photographie, phénomène nouveau dans la culture occidentale ! Le paysage-spectacle, s'il existe encore, est confisqué. Il faut entrevoir les compositions architecturales des fronts de mer, étendues à perte de vue, comme des spéculations, au sens philosophique du terme, des visions concertées de l'espace. La satisfaction immédiate, les égoïsmes et les intérêts privés ont ceci de remarquable qu'ils ont rendu flagrantes les prescriptions esthétiques d'une modernité affligeante. (...)

Que penser de ces alignements de cités mortes, bâties à l'identique, avec des palmiers, objets décoratifs, poussant le long de rues sans âme ? Ce qui dérobo à la vue l'essentiel, c'est-à-dire la mer, ce sont des métropoles abandonnées par la raison et la poésie. A perte de vue, les fronts de mer s'organisent, ordonnés et géométriques, selon un plan précis et contrôlé. Mirage de bonheur et de calme, désolation réconfortante, nous contemplons les résidences, serrées les unes contre les autres, et notre regard recouvre ces longues rues conformes au schéma et à la loi du foncier. Ils aimeraient bien être uniques ces lotissements, ces quartiers résidentiels, - paradis de l'harmonie -, avoir les couleurs rassurantes de la protection maternelle et de sa douceur. Mais quand, médusés, on fait face à ces palais de pacotille, à ces rues qui appellent au désœuvrement, à ces maisons jamais uniques mais unifiées, on cherche désespérément ce qui pourrait laisser une place au pardon. (...)

Tout est uniforme sur ces images. Cela semble mettre en joie le photographe moderne qui dispose d'une vision de rapace. Ici, la proie n'est plus le beau mais le banal. Pour ceux qui les ont connus, nos yeux, ceux des Fauves, ne retrouvent pas les teintes, celles que l'on a aperçues chez Derain et Matisse. Nos yeux exercés, mais bornés par l'amour de l'art, étaient sensibles à un éventail de couleurs plus étendu. Sur les pourtours de la mer, on pouvait distinguer des tons offrant l'opale et la terre d'ombre, l'ambre et l'orangé, et puis, à côté de cela, des fonds sombres, avec des rochers presque noirs. En regardant la mer, on convoquait Valtat. C'était chic ! Mais chacun avait les mots et conversait avec les flots. Nous ne voyons plus rien et nous sentons encore moins. On imagine que ces paysages méditerranéens ont perdu leurs arômes avec leurs couleurs. Il n'y a plus que l'aveuglement et la réverbération d'un grand mur blanc ceinturant la mer entière et chaque jour barrant l'horizon.

Extraits de la préface de François Cheval paru dans l'ouvrage *Waterfront*, Marseille, 2013

Repères biographiques

André Mérian vit et travaille à Marseille. Il travaille depuis plus de vingt ans sur ce qu'il est commun d'appeler les marges territoriales d'un pays. Son intérêt pour les espaces en mutation l'a poussé à photographier les zones périurbaines en Europe et aux États-Unis, questionnant la photographie de paysage et relevant les signes d'une urbanisation universelle. Son dernier travail *Waterfront* a été exposé au MuCEM dans le cadre de Marseille-Provence 2013.

André Mérian
Waterfront



Installation de 40 photographies
Tirage jet d'encre sur papier fine art Somerset 300 g, numéroté et signé
Format de chaque photographie : 34,8 x 48 cm
Edition n° 1/8 + 2 AP



Gênes, Italie, 2011



Tanger, Maroc, 2012



Izmir, Turquie, 2012



Izmir, Turquie, 2012

Ezra Nahmad

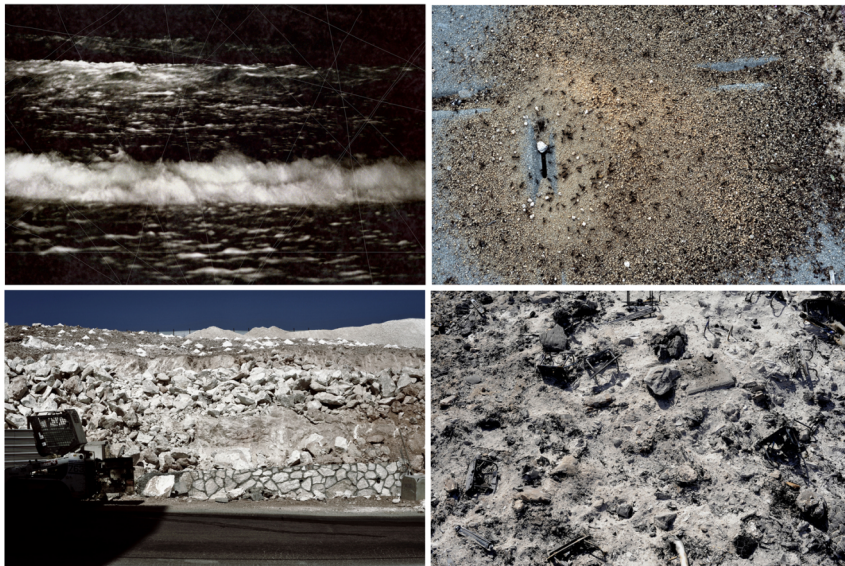
Without/ Sans

Les photographies de *Without / Sans* ont été prises sur la frontière israélo palestinienne, toujours du côté israélien, mais quelquefois en territoire occupé. Ce qui m'intéressait dans ces espaces, c'est le manque des repères. Il y a ici plusieurs désordres, d'abord un brouillage organisé, produit par les avertissements dissuasifs disséminés le long des frontières. Et puis l'incertitude produite par le fait qu'Israël n'a pas de frontières définitives (il y a *des lignes* reconnues, à la suite d'accords, d'armistices mais *pas de frontières* reconnues internationalement). Enfin le désordre produit par la multiplication des statuts politiques, militaires, administratifs et juridiques liés à l'occupation. Et dans un petit pays comme Israël, où la frontière est toujours à quelques kilomètres, ce découpage kafkaïen est très perceptible. Tant et si bien qu'il est souvent difficile de savoir où l'on se trouve et quelles sont les règles du jeu.

Without / Sans n'est pas un pamphlet anti-israélien, c'est plutôt une exploration de l'imaginaire colonisateur dans le paysage, qui recherche toujours le dépassement des limites et des frontières, un regard sur ses relations avec l'expérience triviale du voyage, notamment dans l'appropriation du territoire. *Without / Sans* met en lumière la perte de repères inhérente au voyage et à la découverte des territoires, à leur conquête et à leur asservissement. On peut dire ainsi que la colonisation, la pratique photographique et le voyage dans tous les sens du terme ont un fond commun, autour de l'absence de limites, du dépouillement, de ce qui est vierge mais aussi de ce qui est en phase de perte.

Repères biographiques

Ezra Nahmad vit et travaille à Paris. Artiste et critique, il obtient une maîtrise en Histoire de l'art à Florence en Italie, et démarre un parcours artistique avec des installations et une pratique picturale. Il utilise beaucoup la photographie. Il a exposé à Paris, en Italie, en Allemagne, en Lettonie.



©Israël 2011-2012

Installation de 25 photographies

Tirage jet d'encre sur papier fine art 100% coton Hahnemühle 310 grammes, numéroté et signé

Trois formats :

30 x 45 cm - Édition n°1/8 + 2AP

40 x 60 cm - Édition n°1/8 + 2 AP

80 x 120 cm - Édition n°1/5 + 2 AP